

un temple ou à un monument de la Vienne gallo-romaine. L'édifice se termine à l'ouest par un narthex et un ante-porche surmonté d'une tour romane, dont l'ornementation (cintre trilobé des fenêtres; colonnes cylindriques déjà élancées) fixe la date au XII^e siècle. Mais la partie ancienne de l'édifice la mieux conservée et la plus intéressante, est la porte par laquelle on pénètre du narthex ou vestibule intérieur dans le corps même de l'église. Cette porte est cintrée selon le système roman; le tympan couronné d'une double archivolt qui repose sur deux colonnes rondes à chapiteaux à feuillage, présente de curieuses incrustations. Ce sont des briques carrées placées en losange et formant la croix, de chaque côté se trouvent deux chevrons aussi en briques, tandis qu'une bande ondulée se déroule au-dessus du linteau. Sur la paroi extérieure du transept nord se remarquent encore dans un appareil moyen de semblables incrustations en briques rouges; l'on sait que ce genre d'ornementations était usité dans la première période romane, ainsi nous pouvons sans crainte assigner aux parties ainsi caractérisées une date certaine antérieure au X^e siècle. On peut ramener sous la même date les fenêtres de la nef, côté du nord, dont le cintre est formé de clavaux réguliers et de briques alternées. L'extérieur de l'abside est aussi fort ancienne, elle affecte la forme octogone peu commune dans les monuments romans, et elle est couronnée par une frise que soutiennent des modillons à feuillages alternés de fleurons, d'une exquise pureté de travail. Je signalerai, en outre, près de Saint-Pierre, la chapelle de Notre-Dame, son ancienne annexe, dont le plan figure une croix grecque, comme montrant l'architecture romane sous toutes ses formes dans cette partie de la Bourgogne dauphinoise. Saint-Pierre et ses annexes appartiennent à la fabrique de Saint-Maurice, espérons qu'elle saura les préserver d'une ruine complète.

Après Saint-Pierre, l'église abbatiale de Saint-André-le-Bas s'est offerte à notre visite. Nous regrettons de consigner dans ce rapport, nous qui aurions voulu n'avoir à donner que des éloges sans restriction, l'inintelligence d'une restauration qui, sous prétexte d'embellissement, a couvert les parois intérieurs d'un badigeon multicolore, qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait peut-être appeler une peinture à fresque. Cependant l'archéologue n'a point à dédaigner ce monument. Il peut étudier avec fruit les beaux chapiteaux anti-ques du chœur, la richesse des pilastres intérieurs ornés de